

Léa Beloousovitch, « *Sédation du mal* »

Constantin Chariot, 2020

A l'occasion de l'exposition *Young Belgium - Opus 1 : Ineffable*

La Patinoire Royale-Galerie Valérie Bach, Bruxelles

Léa Beloousovitch est parcourue par la question générique de l'insoutenable violence qui tapisse le réel, suintant de toutes parts, et qui émane des photos sans cesse diffusées par les médias: les scènes de massacre, d'attentats, d'accidents... bref, l'horreur dont nous sommes en permanence les spectateurs interdits...

Ces scènes sont directement dessinées au crayon de couleurs sur le feutre blanc, comme si cette matière, précisément, qui atténue, adoucit, floute cette réalité insupportable, la rendait subitement « feutrée », traitant ainsi ces images copiées au départ de photos proprement inregardables, glanées au hasard de ses recherches sur Internet, afin de les réadmettre à nouveau dans le réel.

Elle restitue donc ces visions terrifiantes dans un flou curatif, restituant sa dignité et sa pudeur à l'humanité, aux êtres humains victimes de ces violences, reconstituant ainsi la chair mentale de ces grands brûlés de la vie par l'entremise des fibres souples de la laine, frottées par une mine de crayon qui en soulève la matière en une douce fourrure enveloppante et chaude, pour réhabiliter le réel, et réinstaller de la décence au cœur de l'horreur.

Il s'agit là d'un véritable travail thérapeutique de réparation du monde, tout comme le sont également les mises en pages glaçantes des dernières paroles des condamnés à mort, irréparables destins foudroyés par la décharge électrique ou l'injection létale. Chaque lettre y est méthodiquement et régulièrement dessinée sur le papier, laissant place, après leur surgissement linéaire dans l'espace-cadre, à un grand blanc, à un vide, qui signifie le silence de la mort. Par cette mise sous verre, comme sous vide, des derniers mots ou volontés de ces êtres condamnés à mort au Texas, elle sanctuarise les ultimes pensées de ces proscrits à jamais, de ces Damnés de la Terre, envoyés dans l'au-delà par la violence aveugle car vengeresse d'une humanité condamnable. Aux côtés de ces paroles, se trouve la photo prise par l'artiste de la figure de Caïn assassin d'Abel, illustrant l'attitude célèbre du « facepalm », ce geste caractéristique qui consiste à se cacher le visage sous l'effet d'une honte qui défigure l'humanité.

Il y a encore cette série de photographies de violences policières, ponctionnées elles aussi sur le Net et extraites de vidéos amateurs, dont l'artiste efface patiemment les victimes par le recours à un logiciel de traitement d'image, comme pour soustraire ces victimes, malgré elles, au sort indigne qui leur est fait. Ou enfin, cette pile de serpillières soigneusement rangées, recevant chacune l'inscription par l'artiste et à la main, du nom des victimes décédées en Belgique des suites d'homicides non élucidés... Le torchon, la serpillère étant choisis à dessein, pour ensuite laver symboliquement l'opprobre et la turpitude d'un monde qui ne rend pas justice ou qui ferme les yeux...

Toutes les œuvres de Léa Beloousovitch sont comme autant de tentatives déterminées d'évitement et d'adoucissement du monde et de sa violence, dans une visée sédative du mal et de l'aveuglement.

Constantin Chariot